

T

# L'Italie, terre de bijoux

Delfina Delettrez,  
l'irrévérencieuse

## ART

Maya Rochat,  
le chaos créatif

## ESCAPADE

A Saint-Sébastien,  
la cuisine  
c'est sacré

## HORLOGERIE

L'art précieux  
du sertissage





## L'ARTISTE

**M**aya Rochat est contente: elle vient de se faire livrer trois stères de bois, empilés près du poêle. Dans l'atelier qui lui sert aussi de logement, les hivers sont durs à contrer. C'est que l'espace – une ancienne école de dessin – n'a pas été prévu pour y vivre. Elle a bien essayé de s'installer ailleurs, de séparer son lieu de travail de celui qu'elle habite, d'avoir «une vie normale», avec une activité qui n'empiéterait pas sur son intimité, comme elle dit presque en s'excusant. Impossible. La nuit, le jour, entre les deux, Maya Rochat doit être à portée de sa table de travail, de ses peintures et de son scanner.

Il est 10 heures du matin lorsqu'elle nous sert le café, option lait végétal. Ses cheveux mouillés gouttent sur le béton gris du loft. Il y a des céréales au chocolat sur l'étagère, des amandes et des dattes, des produits de beauté sur le plan de travail – la douche est au milieu de la cuisine, les toilettes sont sur le palier. Mais ce qui prend le plus de place, ce sont ses œuvres, emballées et stockées, présences fantômes et omniscientes, colocataires rassurantes et discrètes.

### INSTALLATIONS MAXIMALISTES

A chaque fois qu'elle veut illustrer un propos, Maya Rochat sait exactement où chercher. Pour revenir aux origines de son travail, elle sort un livre de sa bibliothèque. C'est un *flip book* qui fait défiler une silhouette parée d'une robe jaune qui se dévêt en dansant. Avant d'entrer à l'ECAL, elle voulait devenir styliste. Etudiante en photographie, elle est bluffée par la vitesse des procédés de création – encore aujourd'hui, elle garde le geste rapide, ce goût pour le mouvement des images et une certaine tendance à l'hyper-productivité. Ses premiers travaux s'intéressent au corps féminin et à l'identité, «des trucs un peu glauques». Elle abandonne vite le champ des douleurs pour se tourner vers des rivages plus organiques, des mondes intérieurs, la texture des rêves. Les couleurs s'imposent, vives, acides, les formats prennent rapidement de l'ampleur. Ses installations maximalistes, dans un pays qui fait de la discrétion une culture, lui

PAGE DE GAUCHE  
Maya Rochat se questionne au quotidien sur notre rapport à la consommation.

CI-DESSUS  
A ses débuts, faute de moyens, elle taguait sur de grandes affiches.



valent quelques reproches: « Je vis dans une époque où l'information se densifie en permanence. J'essayais de trouver une manière, en tant qu'artiste, de faire en sorte que les gens voient mon travail. »

Associée au talent, la stratégie fonctionne. A 34 ans, Maya Rochat a exposé au CAC de Genève, au festival Images de Vevey, à Milan, Bâle, Paris, Berlin ou Singapour. En 2018, la reconnaissance culmine lorsqu'elle s'installe dans le hall de la Tate Modern de Londres pour une performance de peinture in vivo, *The Shape of Light: 100 Years of Photography and Abstract Art*, accompagnée par le musicien suisse Buvette.

### CHAMANE PAÏENNE

Récompensée par de nombreux prix (Prix Mobilier, bourse Leenaards), désormais présente dans le paysage artistique contemporain comme une figure majeure de la scène suisse, la taille de ses œuvres n'a pas rétréci pour

autant. Chez Maya Rochat, comme disait Victor Hugo, «la forme, c'est le fond qui remonte à la surface»: «Je considère que faire de l'art implique de participer à un propos collectif sur le monde et la manière dont il évolue. Pour ma part, je sou mets davantage un reflet qu'un discours. Mes idées politiques et sociales m'appartiennent. Je questionne la matière du monde, sa densification, ses excès. J'essaie de le faire de manière non agressive, car nous nous sommes habitués aux images chocs, elles n'ont plus de prise sur nous.» Aux discours alarmistes, elle préfère célébrer les formes de la nature en suggérant la manière dont elle est à son tour asphyxiée, plastifiée et détruite. Tout en prenant garde à ne pas sublimer la beauté de ce processus de destruction, pour ne pas encourager le risque de la mise à distance.



«Notre perception est partielle.  
La roche nous paraît solide  
alors qu'elle bouge autant que l'eau  
à l'échelle de la planète»

Maya Rochat

Lorsque la réalité la submerge, Maya Rochat s'en remet aux philosophies holistiques. Le titre de son livre, publié à compte d'auteur, *A Rock Is A River*, est en partie inspiré des propos de Yogi Bajan sur notre compréhension de la nature : « Notre perception est très partielle. La roche nous paraît solide alors qu'en vérité elle bouge autant que l'eau à l'échelle de la planète. C'est une illusion qui fait que mon prisme d'interprétation voit la pierre comme un objet fixe alors qu'il a juste d'autres temporalités. » Dès lors, la création artistique devient une autre lecture possible du monde, une réalité renouvelée, un focus élargi.

Au milieu des papiers bulle et des affiches roulées, l'atelier-loft de Maya Rochat est la tanière d'une chamane païenne

CI-DESSUS  
L'atelier de la plasticienne est un « dictionnaire » qu'elle consulte pour stimuler les œuvres en cours.

PAGE DE DROITE  
«La peinture est suggestive, elle surgit et me guide vers l'étape suivante.»

qui invente des rituels à la mesure de ses besoins. Fétichiste de la lumière, alchimiste de la couleur, elle vit entre une boule à facettes et des prismes en plastique accrochés aux chambranles. Les rayons de soleil se diffractent lorsqu'ils cognent aux fenêtres – un instant, elle suspend sa phrase pour les suivre des yeux. « Laissez-moi vous montrer quelque chose ! » Malicieuse comme un enfant, elle se penche et branche un rétroprojecteur. Elle passe des heures sur Anibis à chiner ces vieilles machines, qui s'empilent par dizaines dans l'entrée de l'immeuble, drôle d'installation techno-vintage. Lorsqu'elle l'allume, le plafond s'inonde d'auréoles cuivrées, de ruisseaux phosphorescents, roches et lichens, lave et magma.

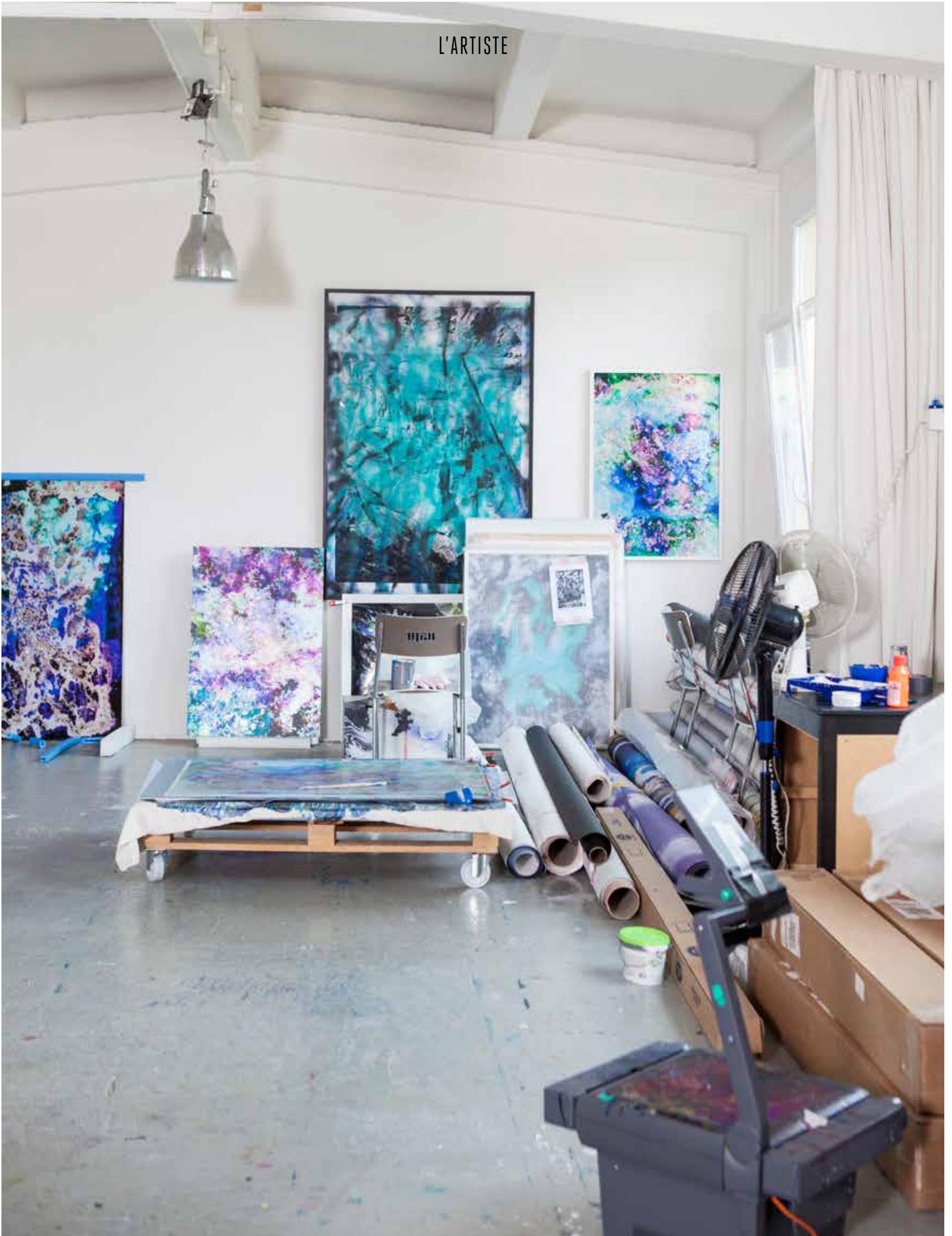
Pour créer les peintures en mouvement de ses performances *Living in a Painting*, elle utilise normalement des

feuilles transparentes. Parfois, prise dans sa transe créative, elle oublie et badigeonne l'écran. Les vidéoprojecteurs sacrifiés viennent rejoindre son antre. Elle les allume lorsqu'elle reçoit des amis à dîner, renforçant encore davantage l'expérience immersive de sa maison témoin.

#### LE PLAISIR DE LA FÉMINITÉ

En apprenant à se connaître, Maya Rochat a renoncé à mettre une distance entre sa pratique et sa vie. Les rideaux qui séparent son lit de son espace de travail semblent toujours ouverts, elle baigne littéralement dans « la matière », ses encres, ses tubes et ses dessins, qu'elle consigne dans des boîtes à chaussures, réserves pour de futures recherches. Au fond de l'atelier, ses pièces en cours brillent d'un tel éclat que le regard finit toujours par y revenir. Elle retrouve sa joie

L'ARTISTE



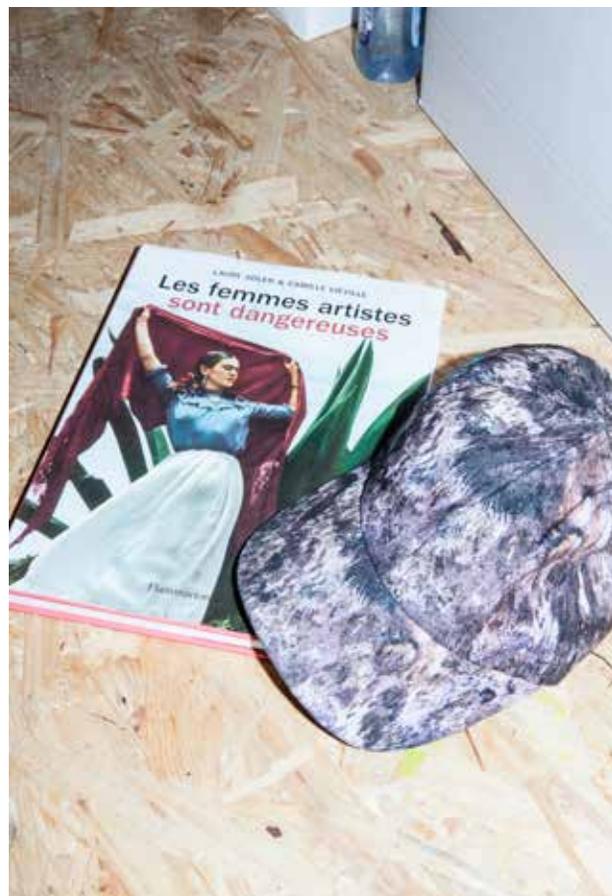


d'enfant lorsqu'elle raconte avoir trouvé et travailler avec un artisan tessinois qui imprime sur du papier métallisé qu'il presse entre deux couches de verre. « En pleine lumière, c'est très beau, de nouveaux reflets apparaissent sans cesse. L'idée des images terminées et figées m'ennuie un peu, j'aime les rendre le plus vivantes possible. »

Une reproduction d'une toile de Botticelli, *La Primavera*, jardin peuplé de silhouettes féminines, trône au-dessus du bureau où elle travaille ses images scannées. Longtemps, Maya Rochat s'est tenue à distance de l'étiquette de « femme-artiste » en explorant des univers violents. Elle ne regrette pas: « C'était mon cheval de Troie. Aujourd'hui, j'ai retrouvé le plaisir de ma féminité, je n'ai plus de problème avec

la séduction. Le corps est une surface vivante, il crée sa propre esthétique. Nous sommes trop nombreuses à vouloir le refouler pour contenter quelques mauvais esprits frustrés. Ceux qui veulent nous faire asseoir, parce que debout, nous serions trop puissantes. Ce qui m'apparaissait hier comme une faiblesse, j'en fais désormais une force. Se laisser pleurer, par exemple, je trouve que c'est une chance. »

Les cheveux ont séché et dessinent à présent des boucles mobiles qui dansent sur son visage. Partout, le mouvement, l'état changeant des choses. Bientôt, Maya Rochat se remettra au travail. Elle passera peut-être une branche de sauge au-dessus de sa table, fera un clin d'œil aux ananas en papier suspendus près de son buffet – symboles de prospérité – et saluera les membres de sa tribu: sa mère, sa sœur, quelques intimes dont les photos, punaisées contre un mur, la suivent dans



CI-DESSUS À GAUCHE Pour Maya Rochat, le rêve nettoie, inspire et rassemble les gens autour de visions collectives.

À DROITE La jeune artiste considère que l'heure est à la sororité.

tous ses voyages. Elle choisira un tube de reggaeton et peindra jusqu'à trouver la porte du monde des rêves collectifs. Là où la pierre se fait astre et la montagne coule en torrent. ■

Maya Rochat, «A Rock Is a River», Self Publish, Be Happy, Londres, 2017

«Living in a Painting», Zurich, Verein für Original Grafik, jusqu'au 1er novembre 2019. Finissage de l'exposition avec la performance «Bring your own Scissors» le 1er novembre.

«Espace futur – d'aujourd'hui à demain», exposition collective de 24 artistes de la collection de La Mobilière à Berne (Bundesgasse 35), du lundi au vendredi de 8h à 17h jusqu'au 17 janvier 2020.